

avantage à l'Espagne. Et ce qui doit nous confirmer dans cette opinion, c'est que nous ne trouvons ni dans Mariana, ni dans aucun historien Espagnol, le nom de ce *Martin Behemira*, qui certainement étoit un personnage assez important pour mériter une place distinguée dans l'histoire, d'ailleurs la gloire Espagnole se seroit trouvée flattée en donnant à un de ses sujets les lauriers dont elle avoit couronné Christophe Colomb.

Il est donc peu vraisemblable que ce navigateur ait été traité d'enthousiaste, comme on l'a dit récemment, lorsqu'il s'offrit à la cour de Portugal pour faire des découvertes à l'occident. La recherche des pays inconnus étoit dans ce tems la passion dominante de cette cour, & si le chevalier Behem n'avoit pas déjà réalisé les idées intéressantes qu'il avoit fait naître, la nouveauté du projet auroit indubitablement engagé le roi Jean à donner dans les vues de Colomb. Mais il paroît que ce prince ne les rejettoit que parce que toute son ambition se portoit alors vers les côtes d'Afrique & le nouveau passage aux Indes, d'où il se promettoit de grandes richesses; tandis que les côtes Méridionales du Brésil & le territoire des Patagons, reconnus par Behem, ne lui offroient que des pays en friche, habités par des sauvages indomptables. Le refus de Jean II, loin d'affoiblir les témoignages en faveur des découvertes de Behem, seroit alors plutôt une preuve de la connoissance que ce prince politique avoit déjà de l'existence d'un nouveau continent; & ce ne fut qu'en 1501, trois ans après le voyage de Vasco de Gama aux Indes, qu'Emmanuel jugea à propos de tirer avantage des découvertes de Behem, en envoyant Alvares Cabral au Brésil. Ce qui, peut-être, fut plutôt l'effet de la jalousie qui avoit toujours existé entre l'Espagne & le Portugal, que du desir de former des établissemens avantageux, à quoi les Indes étoient plus propres, que cette partie de l'Amérique.

A ce groupe de preuves irrésistibles on oppose l'incrédulité de certains savans, en